



PRIEURÉ SAINT ÉTIENNE XI^e S.

CENTRE BEAUNOIS D'ÉTUDES HISTORIQUES
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BEAUNE

ASSOCIATION FONDÉE LE 21 MAI 1851
1, rue du Tribunal – 21200 BEAUNE

Téléphone : 03-80-22-47-68

Courriel : cbeh@wanadoo.fr

Site internet : www.cbeh.org

Permanence : le mercredi de 15 heures à 17 heures 30

Sans discontinuer

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris, au début du mois d'octobre, le décès de Jean Rey, un ami et un membre fidèle de notre Centre. Enseignant puis directeur d'établissements scolaires, Jean Rey avait participé activement à nos travaux en publiant, entre 1990 et 1992, plusieurs articles relatifs à Saint-Jean-de-Losne et à sa région. Il s'était particulièrement intéressé à l'histoire du village d'Esbarres auquel il était très attaché. Nous avons eu le plaisir de le retrouver en juin dernier lors de notre sortie à Fléchères et Trévoux. Nous conserverons le souvenir d'un homme curieux et chaleureux, avide de partager ses connaissances. Nous assurons son épouse et l'ensemble de sa famille de notre soutien dans cette épreuve.

Depuis la fin de l'été, les activités du CBEH s'enchaînent à un rythme soutenu. Début septembre, notre association a fait connaître son action en participant au forum des associations et en tenant un stand sur le marché de Beaune dans le cadre des journées du patrimoine. Le 22 septembre commençait un nouveau cycle de conférences inauguré par notre vice-président Jean-Pierre Brelaud. A la faveur de sources dont il a souligné la richesse en même temps que les limites, celui-ci nous a présenté l'attitude des Beaunois face à la mort à la fin du Moyen Age. En octobre, l'exposé de Gilles Platret sur les années 1930 en Bourgogne et le témoignage de Pierre Collignon sur sa captivité en Allemagne entre 1940 et 1945 ont suscité un vif intérêt. Le 17 novembre, nous accueillons Françoise Dumas, maître de conférences de linguistique française à l'université de Bourgogne, qui nous montrera l'importance de la pierre dans la toponymie de la Côte viticole. Enfin, nous vous convions d'ores et déjà à la conférence que Christine Lamarre donnera le 19 janvier 2008 sur le patrimoine des sociétés savantes. Ce sujet est d'autant plus intéressant que notre association dispose d'importantes collections qui furent constituées au fil des décennies par les membres de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune et dont la majeure partie est déposée dans les musées, à la bibliothèque Gaspard Monge et aux archives municipales de Beaune.

Auparavant, nous aurons procédé à la remise des prix du CBEH. Le prix Lucien Perriaux viendra couronner cette année l'ouvrage publié par les Archives départementales de la Côte-d'Or (ADCO) : *Côte-d'Or. Du canton à la Nation, élus et représentants depuis 1789*. Ce livre, qui constitue un outil de recherche particulièrement précieux, a pu voir le jour grâce à l'important travail de recherches réalisé par Catherine Pelletier, chargée d'études documentaires aux ADCO. Frédéric Petot, photographe, lui a prêté son concours pour l'iconographie tandis que Gérard Moyse, directeur des ADCO a assuré la coordination et la révision de l'ouvrage. A la demande de Madame Chevalley, que nous remercions pour le soutien qu'elle nous a apporté depuis 1994, le prix Jacques Chevalley a changé de nom. Le conseil des membres actifs a opté pour la formule sobre et claire de prix scolaire. Celui-ci sera décerné à l'école élémentaire les Remparts de Beaune pour le travail qu'Olivier Clerget a réalisé durant plusieurs années avec ses classes de CE2.

Les élèves et leur professeur ont pu notamment étudier les jardins antiques et médiévaux, les cartes postales anciennes de Beaune, le théâtre municipal et l'œuvre d'Etienne-Jules Marey. Le Centre d'histoire de la vigne et du vin, pour sa part, a attribué le prix Vergnette de Lamotte 2007 à Roger Dubrion pour son étude *Trois siècles de vendanges bourguignonnes. Les apports de l'expérience vigneronne, de l'œnologie, de la météorologie et de*

la climatologie du XVIII^e au XX^e siècle. Nous adressons nos plus vives félicitations aux lauréats et nous vous invitons à la cérémonie publique de remise des prix qui aura lieu le samedi 8 décembre 2007 à 15 h.

Notre *Recueil des travaux* sera alors disponible. Je remercie avec une ineffable insistance Jean-Pierre Brelaud, qui n'a pas compté son temps pour réaliser ce beau volume, et je salue chaleureusement le travail des auteurs. Tous sont membres de notre Centre, ce qui témoigne d'une belle vitalité en matière de recherche locale. Le tome 25 de nos recueils comportera sept articles et abordera des sujets variés touchant à l'histoire religieuse, sociale, culturelle, artistique et technique. Il proposera notamment un parcours au long de la route entre Beaune et Chalon au XVIII^e siècle. L'on y retrouvera également des figures d'envergure nationale – la comédienne Marie Favart – ou plus locales comme Paul Latour qui fut trésorier de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune de 1880 à 1914.

Cette année encore, le CBEH pourra se prévaloir d'un bilan éditorial extrêmement positif.

Jérôme Sirdey

Agenda

Samedi 17 novembre 2007 à 15 h

Chambre de commerce de Beaune – Salle Chaptal (2^e étage)

Conférence de Françoise Dumas,
maître de conférences de linguistique française à l'Université de Bourgogne

« *La pierre dans les toponymes de la Côte bourguignonne* »

Samedi 8 décembre 2007 à 15 h

Salle polyvalente de la Maison des Associations de Beaune (3^e étage)

*Cérémonie de remise des prix Lucien Perriaux, scolaire et
Alfred Vergnette de Lamotte
(carton d'invitation ci-joint)*

Samedi 19 janvier 2008 à 15 h

Chambre de commerce de Beaune – Salle Chaptal (2^e étage)

Conférence de Christine Lamarre,
Professeur d'histoire moderne à l'Université de Bourgogne

« *Le patrimoine des sociétés savantes.
Constitution, tribulations, gestion. L'exemple bourguignon* »

Hommage à Jean Rey

Notre ami Jean Rey est mort le 3 octobre 2007 à la clinique de Chenôve.

Il était né le 22 août 1919 à Lyon et avait fait ses études secondaires à Vienne. Son père étant venu habiter Sombornon, il s'inscrivit à l'université de Dijon et obtint une licence d'histoire et de géographie.

En 1940, il fut mobilisé et maintenu, jusqu'en 1942, dans l'armée de l'armistice. Il passa ensuite son CAPES en 1944 et fut nommé professeur à Bar-sur-Aube puis à Autun, au lycée militaire, où il créa une corniche pour les littéraires.

En 1965, il fut détaché par l'éducation nationale comme directeur de l'école supérieure de commerce de Dijon. Il y créa un laboratoire de langues.

En 1973, il prit la direction du nouveau collège Jean-Philippe Rameau à Dijon où il resta jusqu'à sa retraite en 1980.

Veuf de son premier mariage, il épousa en 1979 la principale du collège de Nuits-Saint-Georges. Il partageait son temps entre Nuits et sa maison familiale d'Esbarres. Il entra au conseil municipal de cette commune, devenant premier adjoint du maire pendant plusieurs mandats. Il fut trésorier de la Croix-Rouge de Nuits et participa activement aux travaux du Centre beaunois d'études historiques. Il rédigea notamment plusieurs articles dans nos recueils.

Il se portait très bien jusqu'au 19 mars 2007, date à laquelle il fut hospitalisé à l'hôpital de Dijon pour un petit accident vasculaire cérébral sans paralysie. Mais une hospitalisation prolongée dans plusieurs établissements et quelques complications vinrent à

bout de sa robuste santé. Tout en conservant ses facultés mentales, il s'affaiblit progressivement malgré les soins attentifs dont l'entoura sa femme et s'éteignit à l'âge de 88 ans.

Monsieur Rey participait régulièrement aux sorties du CBEH et il était aimé de tous pour sa bonne humeur, sa courtoisie et pour ses connaissances de l'histoire et particulièrement de celle de Bourgogne.

Nous adressons à son épouse et à ses cinq fils nos condoléances attristées et amicales.

Georges Chevaillier

Articles publiés par Jean Rey au CBEH

- « Saint-Jean-de-Losne. La fête des Canons du 8 décembre 1901 et le Général André », *Recueil des travaux [du Centre beaunois d'études historiques]*, t. 9, 1990, pp. 111-115.
- « Une tentative de blocage des prix sous la Révolution. La loi du maximum - 29 septembre 1793. Son application à Esbarres », *Bulletin trimestriel [du Centre beaunois d'études historiques]*, n° 41, novembre 1991, pp. 9-10.
- « Le remplacement militaire sous la Monarchie de Juillet », *Recueil des travaux [du Centre beaunois d'études historiques]*, t. 10, 1991, pp. 113-115.
- « L'enseignement primaire à Esbarres de 1789 à 1882 », *Recueil des travaux [du Centre beaunois d'études historiques]*, t. 11, 1992, pp. 115-129.

Distinctions

Marc Sorlot a reçu le prix de l'initiative laïque décerné par la Mutuelle générale de l'éducation nationale (MGEN), la Mutuelle assurance des instituteurs de France (MAIF) et la Caisse d'aide sociale de l'éducation nationale (CASOEN) le vendredi 20 octobre 2007 lors des rendez-vous de l'histoire de Blois pour sa biographie *Léon Bourgeois 1851-1925. Un moraliste en politique*, Paris, Bruno Leprince, 2005, 358 p.

Nous adressons nos plus vives félicitations au lauréat.

Votre bibliothèque

NOUVEAUTE

ROGER VERDIER, DANIEL ALLIX. *La poterie d'étain en Bourgogne*, vaisselle et mesures à vin d'usage et de prestige du XVII^e au XIX^e siècle. Camosine, rue Colonel Jeanpierre, La Pagerie, 58000 Nevers, 2007, 144 pages ; 20 € (en souscription jusqu'au 31 août 2007).

« Ouvrage exceptionnel » de l'auteur principal, Roger Verdier, qui a bénéficié de la collaboration de Brigitte Fromaget et de Marion Leuba, conservatrice des Musées de Beaune ; 300 photographies ; 29 centres de production sont répertoriés dont Beaune (22 pages, 54 étains décrits). Ce catalogue se double d'une exposition à l'Hôtel-Dieu de Beaune, salle Saint-Louis, du 13 octobre 2007 au 13 janvier 2008 où sont présentés plus de 300 objets.

BERNARD LEBLANC. *Églises et chapelles, Saints et Saintes dans le canton d'Arnay-le-Duc*. Édité par les Amis du pays d'Arnay, 148 pages, 30 illustrations, 1 carte, 15 € + 3.50 € (port).

Ouvrage inédit qui recense 86 saints et saintes rencontrés dans les églises et chapelles du canton (statues et vitraux) ; visites des lieux de culte, biographies des saints, annexes, bibliographie de 130 ouvrages dont 105 concernent la Bourgogne. Contact: chez l'auteur, 21230 Viévy.

IGNACIO CATALAN. *Les tailleurs d'espérance*. Éditions de l'Armançon, 21390 Précy-sous-Thil, 273 pages, 10 illustrations, 20 € (roman).

« Quand Arnay-le-Duc fabriquait des limes pour le monde entier » au milieu du XIX^e siècle : une aventure humaine authentique où les êtres se croisent, s'affrontent et s'aiment, portés par « l'invincible espoir ».

Bernard Leblanc

Signalons le dossier que Sylvie Le Clech-Charton et Brigitte Fromaget viennent de publier sur les manuscrits de l'hôtel-Dieu de Beaune : « Les trésors manuscrits des Hospices de Beaune », *Arts et métiers du livre*, n° 262, octobre - novembre 2007, pp. 20-33.

Nous apprenons également la parution du livre de Roland Laronze : *Hier à Beaune en 1900...*
Roland Laronze est un membre fidèle du CBEH.
Nous lui adressons toutes nos félicitations pour cet ouvrage qui propose un parcours fort intéressant dans le Beaune du début du XX^e siècle à travers les clichés du très riche fonds Ronco.

La page des Musées

CONFERENCES « UNE HEURE - UNE ŒUVRE »

Le cycle de conférences gratuites "Une heure - une œuvre" entamé en 2001 par les conservateurs des musées de Beaune au Musée des Beaux-Arts reprend cette année.

Le 15 décembre 2007 à 16 h par Marion LEUBA,
Emile LECOMTE, *Les contes de la reine de Navarre*, 1859, dépôt d'Etat
Restauré en 2006
Salle Ziem, Musée des Beaux-Arts

Renseignements: tél. 03 80 24 56 92 en semaine, 03 80 24 98 70 les week-ends
Musée des Beaux-Arts, 6 boulevard Perpreuil - 21200 Beaune - Accès également par la rue Poterne.

POUR VOS RECHERCHES DOCUMENTAIRES

LE PRET ENTRE BIBLIOTHEQUES

Le prêt entre bibliothèques (PEB, PIB ou parfois encore "prêt-inter") est un service de fourniture de documents aux professionnels des bibliothèques et aux usagers. Il permet à un organisme documentaire (bibliothèque ou centre de documentation) d'obtenir d'un autre établissement un document qu'il ne possède pas dans son fonds.

Le document recherché peut être :

- prêté temporairement à la bibliothèque emprunteuse (en général pour un mois) qui le mettra elle-même à disposition des lecteurs selon les conditions établies par la bibliothèque prêteuse (uniquement sur place ou à domicile)
- ou adressé sous la forme d'une reproduction (photocopies,...) : cas des périodiques, des documents précieux ou fragiles.

Comment demander l'emprunt d'un document que la Bibliothèque de Beaune ne possède pas ?

Ce service est proposé uniquement aux personnes abonnées à la bibliothèque. Il suffit de transmettre les références précises du document recherché à la personne responsable du service PEB, section adultes. La demande est traitée dans les plus brefs délais via l'application Internet du Catalogue Collectif de France.

Le délai de réponse moyen est de 15 jours environ ; le lecteur est informé du résultat de sa demande par téléphone ou par mél.

Il est rappelé que les frais de port sont à la charge du lecteur ; toute demande vaut donc engagement à régler les frais d'expédition et (ou) de reproduction.

Céline Oliel
Responsable Section Adultes
Bibliothèque Gaspard Monge

La page des Archives municipales de Beaune

Classement du fonds Edmond QUANTIN (49 Z)

François Marius Georges *Edmond* Quantin, fils de François Quantin et d'Anne Mélanie Amoignon, est né à Cissey, hameau de la commune de Merceuil, le 13 mai 1859. Orphelin de père très jeune, Edmond Quantin fait ses études chez les Frères des Ecoles chrétiennes puis au Collège de Beaune où il obtient facilement un diplôme de bachelier ès lettres. Il s'oriente dans un premier temps vers le notariat et rentre dans l'étude de Maître Carret, notaire à Beaune en 1879 où il reste jusqu'en 1891. Ne pouvant acquérir lui-même sa propre étude, Edmond Quantin s'oriente vers une autre carrière, le négoce du vin, en rachetant la maison Bouvier-Goin, de Dijon, dont il installe rapidement le siège à Beaune.

Quantin s'implique réellement dans sa carrière professionnelle et intègre les associations du monde viti-vinicole en rentrant au Comité d'agriculture et de viticulture de l'arrondissement de Beaune dont il reste secrétaire général jusqu'à sa mort.

Quantin ne néglige pas sa vie personnelle et fonde une famille en épousant le 12 février 1895 Jeanne Vidal, fille d'un officier du 10^e Dragons dont il a trois filles : Madeleine (1895-1983) future épouse d'Edme Joseph Chevignard, Françoise (1896-1982), future épouse de Léon Febvre et Antoinette (1900-?) future épouse d'Hippolyte Dumalle.

Parallèlement, Edmond Quantin se passionne pour l'histoire locale, fréquentant assidûment les Archives municipales et départementales ainsi que celles de la Chambre des notaires. Sollicité à plusieurs reprises, il entre à la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune, présenté par Charles Aubertin. Il est successivement membre du bureau, bibliothécaire, secrétaire général adjoint puis secrétaire général jusqu'à son décès survenu le 11 juin 1901 à Beaune.

Il se montre très actif au sein de la Société en organisant et installant le Musée du Beffroi aux côtés de Charles Aubertin mais aussi en publiant de nombreuses contributions à l'histoire de Beaune. Mort jeune, Edmond Quantin n'a pu concrétiser tous ses projets et a laissé de nombreuses notes manuscrites.

Le fonds Edmond Quantin a été déposé aux Archives municipales de Beaune par la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune dans les années 1990. Il comprend quelques rares documents personnels et professionnels. La majeure partie est constituée de documents d'archives allant du XVI^e au XIX^e siècle concernant des familles de la région beaunoise ainsi que quelques notes de Quantin sur l'histoire de certaines familles. Edmond Quantin avait classé ses documents par famille dans l'ordre alphabétique, cet ordre a été respecté. Enfin, le fonds comprend quelques notes de travail de Quantin qui ont pu lui servir lors de la rédaction de ses articles historiques.

Ce fonds, qui couvre une période s'étendant de 1555 à 1912, intéressera aussi bien les généalogistes que les chercheurs et témoigne de l'intense activité érudite d'Edmond Quantin en particulier et de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune en général.

L'inventaire du fonds est disponible aux Archives municipales, au CBEH, à la Bibliothèque Gaspard Monge et sur internet : http://www.beaune.fr/article.php3?id_article=309

Appel aux adhérents : les Archives municipales recherchent des photographies représentant Edmond Quantin car nous n'en possédons aucune. Si quelqu'un dispose d'une photographie de Quantin, merci de nous contacter au 03 80 24 56 81.

Sonia Dollinger

Classement du fonds de la bijouterie JEANNOT (20 Z)

Le fonds Jeannot a fait l'objet d'un don aux Archives municipales et au Musée de la ville de Beaune en 1997. Finalement, la totalité des documents récupérés ont été regroupés aux Archives en 2006.

Le fonds d'entreprise n'est pas complet. Les archives couvrent une période allant de 1886 à 1983. Cependant la plus grande partie des documents date de 1920, époque de la création de l'entreprise Jeannot et Cie à Beaune, jusqu'à 1977, époque à laquelle la fabrique a commencé à tourner au ralenti. Ils concernent essentiellement la fabrication des médailles et la comptabilité de l'entreprise.

Ce fonds occupe 10,30 mètres linéaires.

Il présente plusieurs intérêts, par les renseignements qu'il apporte sur la vie économique de la ville de Beaune, ainsi que sur les procédés de fabrication des bijoux émaillés. Ce fonds nous documente également sur l'évolution de l'iconographie religieuse et des goûts des acheteurs.

Brève histoire de l'entreprise :

Edouard Albert Jeannot débute sa carrière en tant que peintre sur cadrans de montre à l'usine Zénith de La Chaux-de-Fonds, en Suisse (près de Neuchâtel).

Son fils, Edouard André Jeannot, naît au Locle (Suisse, Canton de Genève), en 1904.

Vers 1912 ou 1915, Edouard Albert Jeannot s'installe à Genève en tant que fabricant d'insignes peints sur émaux. Il se fournit auprès de Millenet, fabricant d'émaux de Genève (qui deviendra Soyer par la suite).

Il fait à cette époque la connaissance de Monsieur Rollot, qui est fabricant de chaînettes à Beaune.

A la fin de la guerre, Monsieur Jeannot éprouve des difficultés à travailler en Suisse. Monsieur Rollot lui propose de s'installer au dernier étage du bâtiment qu'il occupe à Beaune, dans l'ancienne école Notre-Dame, afin de produire des médailles religieuses émaillées. Il y a en effet un marché important en France, notamment grâce aux pèlerinages comme Lourdes ou Lisieux (alors que la Suisse essentiellement protestante n'est pas intéressée par ce genre de production).

Edouard Albert Jeannot s'installe donc à Beaune avec cinq peintres sur émaux suisses qu'il amène avec lui, et fonde avec Messieurs Rollot et Lemasson une société en commandite. C'est son frère qui grave lui-même les matrices à la main. A cette époque, ils occupent l'étage de l'ancienne école Notre-Dame, à Beaune.

Au bout de cinq ans, Edouard Albert Jeannot achète l'ancienne boulangerie de la caserne de Beaune, et la transforme afin d'y installer la SARL Jeannot et Cie, en 1922. Des presses sont installées pour frapper les médailles, allant de 40 à 120 tonnes (cette dernière se trouve actuellement à l'écomusée du Creusot). Un frappeur peut sortir jusqu'à 800 médailles par heure.

Edouard Albert Jeannot meurt en 1937, et c'est son fils Edouard André Jeannot qui prend la direction.

Le fils d'Edouard André, Edouard Albert Jeannot, entre à son tour dans l'entreprise le 1^{er} avril 1963.

En 1965, la SARL Jeannot et Cie devient la Société Jeannot. A l'époque, la bijouterie est le troisième employeur de Beaune, après la ferblanterie et Rollot & Lemasson. Une centaine de personnes travaille dans les ateliers, qui ont compté jusqu'à cinquante émailleuses. 150 000 médailles, représentant chacune 25 à 30 opérations manuelles, sortent chaque mois des ateliers. Les émaux en poudre sont mélangés avec de l'eau, et déposés manuellement sur les jetons, avant d'être cuits aux alentours de 800 degrés Celsius. Les meilleures émailleuses peuvent produire jusqu'à 1 000 jetons par heure.

Avec l'arrivée de la concurrence italienne puis asiatique, l'entreprise familiale tente de résister, mais le coût de la main d'œuvre est trop important (il représente jusqu'à 98 % du coût de revient des médailles en métaux non précieux). De plus le marché de la médaille religieuse est en perte de vitesse (pour exemple, le détronement de saint Christophe par le pape provoque un ralentissement de l'activité). Il y a une tentative de diversification, avec une production de bijouterie fantaisie, notamment les signes du zodiaque qui ont eu un certain succès (l'entreprise en a produit jusqu'à 25 000 par série et par signe), mais ce n'est pas suffisant.

Le 1^{er} juillet 1980, la société Jeannot est rachetée par l'un de ses anciens clients, la bijouterie Flambeaux de Bordeaux. L'activité continue au ralenti pendant quelques temps, avant de cesser tout à fait dans les années 1980.

Nous remercions Monsieur Edouard Jeannot qui a bien voulu nous aider dans la reconstitution de l'histoire de l'entreprise

Clothilde Ardaillon,
stagiaire aux Archives municipales de Beaune

Des nouvelles du fonds

Fonds Stevignon : Françoise Séjourné a fait don des plaques photographiques de Georges Stevignon, photographe rue Maufoux entre 1941 et le début des années 1980. Ce fonds représente une grande partie de la population beaunoise dans les années 1940, 1950 et 1960 et contient environ 6000 plaques. Ces documents iconographiques très fragiles sont en cours de numérisation. Nous aurons l'occasion d'en reparler dans ces colonnes.

Paul Bouchard : merci à Henri Poisot qui a offert des documents sur Paul Bouchard et notamment son livret de franc-maçon.

Guerre 1914-1918 : nous disons à nouveau un grand merci à Paul Guillot qui a offert aux Archives des documents concernant cette période et au colonel Hamon qui a offert une lettre de soldat. Nous lançons à nouveau un appel concernant les documents de cette période afin de pouvoir mettre en place des expositions en 2008.

Guerre 1939-1945 : merci à Jean Cropsal qui a offert une affiche du Comité cantonal de Libération, à Monsieur Collignon qui a donné aux Archives municipales un très intéressant tract de propagande allemande daté de 1940 et à Michel Sabre pour des revues et des documents concernant cette période.

Guerre d'Indochine : Madame Sauvonnet a bien voulu nous offrir des photographies de son beau-frère Hubert Sauvonnet tué pendant cette période.

Maison Louis Affre : tous nos remerciements à Gérard Bouchard qui a fait don des archives de la maison de négoce Louis Affre car ces archives sont particulièrement précieuses pour notre région.

Étiquettes de vin : grand merci à Michel Lorenchet de Montjamont pour les magnifiques étiquettes de la maison de Marcilly, à Frédéric Mercier pour les étiquettes Bichot et Patriarche, Paul Guillot qui alimente régulièrement le fonds des Archives municipales.

Documents sur la vigne et le vin : menus et affiches (Saint-Vincent, confrérie du Tastevin, vente des vins) nous ont été offerts par Paul Guillot.

Famille Tarpet : merci à Bernard Demier qui a donné des archives sur cette famille.

Fête des fleurs : ce fonds a bénéficié des dons de Madame Conti et Monsieur Bruant.

Ecoles de Beaune : merci à Jean Grauss qui a offert ses cahiers d'écolier.

Photographies de Beaune : merci à Gérard Bouchard, Monsieur Bauland, Henri Patru, Olivier Decharme.

Vie politique : merci à René Kaufmann et Jean-Pierre Dorigny qui nous ont fait profiter de dossiers et documents intéressants sur le sujet.

N'hésitez pas à nous contacter pour demander des précisions sur ces documents ou éventuellement faire des dons aux Archives municipales : 03 80 24 56 83 ou sonia.dollinger@mairie-beaune.fr ou Archives municipales de Beaune, BP 191, 21206 BEAUNE cedex.

Un demi-siècle au service de l'Église : l'itinéraire de Jacques Gollot, prêtre, chapelain, curé...

Autour des chanoines, détenteurs de bénéfices confortables dans les collégiales – et souvent en dehors – un peuple de bas clercs, prêtres de chœur, vicaires, chapelains, s'agite dans les églises médiévales. Membres subalternes du clergé, ils ont à ce titre moins retenu l'attention des historiens. Leurs traces sont souvent plus difficiles à suivre dans une documentation moins facilement exploitable. Pourtant le foisonnement de fondations à la fin du Moyen Âge rend nécessaire la présence de prêtres chapelains, en même temps qu'il fournit un revenu à un clergé pléthorique qui trouve d'autant plus mal à s'employer que la pratique du cumul limite le nombre des bénéfices disponibles. Parmi ces nombreux individus, au demeurant fort mal connus, certains se remarquent par la quantité de documents qui les concernent et qui permettent de retracer leur carrière. *Jacobus Gurleti, Gurloti, Gurgeleti* ou *Golloti*, Jacques Gollot dans les textes en langue vulgaire, que nous transcrivons de manière plus moderne en Jacques Gollot, est l'un de ceux-ci.

Un modeste chapelain parmi d'autres

Les origines de Jacques Gollot sont mystérieuses. Ni ses attaches familiales ni sa région d'origine ne sont connues. Il est mentionné pour la première fois en 1448 comme clerc et comme chapelain de Saint-Baudèle à Beaune ; il résigne cette chapellenie pour l'échanger avec celle de Saint-Jean-Baptiste à l'église de la Madeleine¹. Son ordination intervient à une date inconnue : il est toujours clerc en 1450² mais un acte de 1458 le mentionne comme prêtre³. Il est alors théoriquement âgé d'au moins vingt-cinq ans, âge minimal pour recevoir la prêtrise – même si des dispenses existent⁴.

Ses premiers bénéfices connus, des chapellenies, sont peu prestigieux. Cependant, Jacques Gollot est, de par les obligations liées aux messes qu'il doit célébrer plusieurs fois par mois⁵, déjà bien présent à la collégiale Notre-Dame.

Il en obtient l'habit le 31 mai 1449, avec un prêtre et quatre autres clercs⁶. Bien qu'il soit désormais intégré à la communauté, il lui est interdit de recevoir les distributions, rétributions quotidiennes des gens du chapitre, car il ne sait ni lire ni chanter. Son niveau intellectuel, dont nous ignorons tout – aucun titre universitaire n'est cité, il n'est même jamais mentionné comme maître – est sans doute trop faible pour lui permettre de lire à voix haute et intelligible les textes liturgiques en latin et il ne semble pas avoir d'aptitude particulière pour chanter l'office. Sans doute l'individu a-t-il des rudiments de savoir, acquis en ayant fréquenté quelque petite école, puisqu'un autre clerc reçu le même jour se voit infliger un délai de quatre ans avant de toucher ses distributions, pour cause d'ignorance sans doute crasse, alors qu'un an après, quasiment jour pour jour, le 21 mai 1450, Jacques Gollot est admis aux distributions comme tout autre choral de l'église⁷.

Chapelain dans cinq églises

C'est donc comme chapelain à la collégiale Notre-Dame que Jacques Gollot semble commencer sa carrière. Celle-ci peut être suivie sans interruption pendant près d'un demi-siècle – une exception parmi les centaines de chapelains que nous avons étudiés. Devenu chapelain de Saint-Jean-Baptiste à la Madeleine en 1448, il le reste en effet jusqu'en 1496.

Mais sa carrière ecclésiastique ne se limite pas à ces deux églises. En 1450, le chanoine Marc de Vaudrey, dont c'est le tour de présenter aux bénéfices vacants, demande qu'on lui confère la chapelle Saint-Nicolas à Notre-Dame⁸. Il y reste jusqu'au 14 octobre 1469, date à laquelle se produisent plusieurs événements connus à l'heure

¹ Archives départementales de la Côte-d'Or, G 2481, fol. 203r., 18 mars 1448 nouveau style (désormais n.s.). Tous les documents d'archives que nous citons proviennent des Archives départementales de la Côte-d'Or.

² G 2481, fol. 235v., 21 mai 1450.

³ G 2482, fol. 24r., 22 décembre 1458.

⁴ *Histoire des curés*, dir. Nicole Lemaitre, Paris, Fayard, 2002, p. 79.

⁵ En principe au moins une fois par semaine, et à 'durée indéterminée', les chapelains étant titulaires d'un bénéfice donc inamovibles.

⁶ G 2481, fol. 224v., 31 mai 1449.

⁷ G 2481, fol. 235v., 21 mai 1450.

⁸ G 2481, fol. 237v., 17 juillet 1450.

près. Ce jour-là, Eudes Gremelet résigne purement et simplement sa chapellenie de Sainte-Anastasie, desservie dans l'église Saint-Martin, entre les mains du doyen – façon de parler puisque le doyen est à ce moment absent⁹. Un peu plus tard – les textes disent à la huitième heure – cette chapellenie est conférée par le doyen, qui est revenu entretemps, à un certain Eudes Chevalet. Jacques Gollot est alors chargé de mettre ledit Chevalet en possession de sa chapellenie, ici en lui faisant toucher l'autel de sa chapelle. Jacques Gollot résigne alors une chapellenie qu'il possédait, celle de Saint-Martin-de-l'Aigue, entre les mains du doyen qui la confère aussitôt à un autre individu. À dix heures, le doyen recueille la résignation de Chevalet pour permuter de la chapelle Sainte-Anastasie à la chapelle Saint-Nicolas, tenue à Notre-Dame par... Jacques Gollot. Peu de temps après – « paulo post et eodem die » – Antoine Rigobi, secrétaire du chapitre, introduit Jacques Gollot en possession de Sainte-Anastasie.

Après cette journée bien remplie, Jacques Gollot obtient de nouvelles chapellenies. Outre Sainte-Anastasie qu'il dessert à l'église Saint-Martin jusqu'à ce qu'il la quitte en 1478¹⁰, il se voit conférer, en 1470, une chapellenie de Saint-Nicolas à la collégiale qu'il détient au moins jusqu'en 1472¹¹. Le bail d'un meix et d'un jardin appartenant à la chapelle Saint-Simon-Saint-Jude l'atteste en 1484 comme desservant de cette chapellenie de l'église Saint-Pierre, qu'il conserve au moins jusqu'en mars 1488¹². Il est aussi connu comme chapelain de Notre-Dame à l'église Saint-Nicolas (1486-1494) et de Saint-Didier à l'église Saint-Martin¹³. La dernière étape de sa carrière de chapelain débute le 21 février 1496. Il résigne alors sa chapellenie de Saint-Jean-Baptiste à la Madeleine, qu'il détient depuis près de quarante-huit années – un record – pour l'échanger contre la chapelle de l'Annonciation détenue à la collégiale par Germain Le Prince. Cette chapelle n'est pas une vraie chapellenie mais un simple office dont les titulaires sont révocables¹⁴. La fin de sa carrière est peu claire. Il est remplacé le 15 mai 1496 par un certain *Johannes Boilloti junior*, choisi par les chanoines réunis en chapitre¹⁵. Jacques Gollot semble mort, il est indiqué comme « quondam ». Cependant, dans un acte du 11 ou du 20 mars 1497, il fonde un service religieux à Notre-Dame, doté de quatre francs de rente annuelle¹⁶... Toujours est-il qu'il n'est plus mentionné dans les sources ultérieures.

En l'espace d'une quarantaine d'années, Jacques Gollot réussit donc à détenir des chapellenies dans les quatre paroisses succursales urbaines ainsi qu'à la collégiale, sans compter des édifices annexes comme Saint-Baudèle et Saint-Martin-de-l'Aigue. Il possède plusieurs de ces bénéfices en même temps mais les jours de célébration des messes – souvent pas plus d'un par semaine – ne se chevauchent sans doute pas, ce qui permet le cumul¹⁷.

Une présence active à Beaune

Cette brillante carrière de chapelain est complétée par une présence active auprès des chanoines de Beaune. En septembre 1461, Jacques Gollot est envoyé à Paris avec le doyen Henri de Salins et le chanoine Antoine Grignart pour l'union de la cure de Saint-Aubin au chapitre¹⁸. Il dessert à plusieurs reprises la première messe et occupe des offices divers entre 1455 et 1483 : clerc de la première messe, marguillier, boursier du petit chœur, receveur de la confrérie de la première messe, sacristain¹⁹... Plusieurs de ces offices nécessitent un degré de culture suffisant et une bonne connaissance de la comptabilité, qu'il avait dû finir par maîtriser puisqu'il est reste plusieurs années au même poste.

⁹ E 2236, fol. 73r., 14 octobre 1469.

¹⁰ G 2483, fol. 67r., 29 juillet 1478.

¹¹ Vu le grand nombre de fondations placées sous le vocable de Saint-Nicolas, il n'est pas possible d'affirmer qu'il récupère la chapellenie détenue entre 1450 et 1469. E 2236, fol. 89v., 3 décembre 1470 ; G 2716, pièce 48, 25 novembre 1472.

¹² E 2236, fol. 207r., 29 février 1484 n.s. ; E 2236, fol. 231r., 20 mars 1488 n.s.

¹³ E 2236, fol. 219r., 28 mars 1486 (après Pâques) ; E 2236, fol. 15v., 11 novembre 1492 ; E 2236, fol. 23r., 15 décembre 1494.

¹⁴ G 2483, fol. 225v., 24 février 1496 n.s.

¹⁵ G 2483, fol. 229r., 15 mai 1496. Il semble qu'un certain *Petrus de Mayo* ait été présenté par la famille du fondateur de la chapelle de l'Annonciation mais que les chanoines se soient opposés à la collation du fait que la présentation des chapelains n'appartient pas aux descendants du fondateur mais au chapitre.

¹⁶ G 2484, fol. 210v., 11 mars 1497 n.s. ; G 2752 pièce 1, 20 mars 1497 n.s.

¹⁷ Il est impossible de le savoir vu l'état actuel de la documentation.

¹⁸ G 2697, fol. 45r., 24 juin 1461 – 24 juin 1462.

¹⁹ Les fonctions qu'il a occupées au sein du chapitre sont indiquées par les listes annuelles des chapitres généraux de l'Ascension, dans les registres G 2481 à G 2483 : clerc de la confrérie de la première messe (1455, 1457), marguillier (1458 à 1462), première messe, le vendredi (1458 à 1462), le jeudi (1474 à 1482), le dimanche (1483), receveur de la confrérie Notre-Dame *alias* de la première messe (1474 à 1483), boursier du petit chœur (1472, 1473), clerc du cellier (1477 à 1482), sacristain (1486, 1487).

Un seul autre bénéfice lui est attribué à l'extérieur de Beaune. Il est curé de Vignoles, au moins entre 1471 et 1495²⁰. Cette cure est facile à cumuler avec une ou plusieurs chapellenies beaunoises toutes proches. Comme la cure de Vignoles ne dépend pas du chapitre mais du prieuré Saint-Étienne, l'action de Jacques Gollot dans cette paroisse est difficile à cerner. Toujours est-il qu'en 1476 il fait desservir sa cure par un vicaire, Pierre Paillot, et ne réside pas à Vignoles²¹. Plusieurs actes indiquent qu'il réside à Beaune.

Jacques Gollot privilégie en effet ses bénéfices beaunois. À la chapelle Saint-Jean-Baptiste de la Madeleine, qui compte deux chapelains, il s'occupe régulièrement de la gestion du domaine de la fondation, conclut les baux au nom de son collègue absent, Benoît Joly, dont le terrier de la chapelle indique qu'il réside au diocèse de Chalon²². Toutefois, ce n'est pas à cette chapelle qu'il a desservi tant d'années qu'il semble être le plus attaché : en 1497 il fonde sa procession à l'autel Saint-Nicolas de la collégiale Notre-Dame, écrin plus prestigieux pour une fondation pieuse de belle envergure²³.

Des liens avec la famille de Salins

Une carrière aussi longue n'aurait guère été possible sans de solides appuis au chapitre. Faute de relations familiales ou d'un prestige social ou intellectuel, Jacques Gollot doit profiter des relations qu'il entretient avec une famille beaunoise importante. Il apparaît ainsi comme procureur, en mai 1469, d'Antoine de Salins, alors gouverneur de l'hôpital du Saint-Esprit de Beaune²⁴. Ce dernier n'est autre que le neveu d'Henri de Salins, doyen de la collégiale depuis 1441. En décembre suivant, il est procureur de Guillaume de Salins, seigneur de Rans²⁵. En 1470, il est cette fois procureur du premier chapelain qu'Étienne de Salins, seigneur de Corabœuf, vient d'instituer pour sa nouvelle chapelle dite de Saint-Georges fondée à Ivry ou à Corabœuf²⁶. Enfin en 1474²⁷, il est amodiateur de la recette des seigneuries de Moux et de Savigny possédées par le même Étienne, seigneur de Corabœuf mais aussi de Moux²⁸. Ce bail est conclu pour trois ans et Jacques Gollot doit être rémunéré aux gages de deux blancs par livre. Il est tenu de rendre des comptes au doyen Henri de Salins, frère d'Étienne.

Les relations entre Jacques Gollot et la famille de Salins sont donc étroites. Certains Salins sont cités comme témoins dans différents actes qui concernent Jacques Gollot²⁹. Et Jacques Gollot décide que sa procession à Notre-Dame se déroulera tous les ans le lendemain de Noël, jour de la Saint-Étienne. Sans doute un clin d'œil à ce doyen qui lui a conféré plusieurs chapellenies.

La carrière ecclésiastique de Jacques Gollot doit en effet beaucoup à Henri de Salins qui lui confère les chapelles Sainte-Anastasie et Saint-Nicolas (en 1470). Ce doyen lui a sans doute ouvert les portes d'une carrière plus administrative, puisque Jacques Gollot devient gouverneur de l'hôpital du Saint-Esprit à Beaune, en personne, de 1486 à 1488³⁰. Il est également qualifié de notaire public au détour d'une page du terrier de la chapelle Saint-Thibaut qu'il confectionne en 1470. Or cette chapellenie est à la collation du doyen et le chapelain n'est autre qu'un certain Jehan de Salins³¹...

²⁰ E 2236, fol. 95r., 19 octobre 1471 ; E 2236, fol. 26v., 29 août 1495.

²¹ B 11683, cahier Beaune, fol. 6v., 26 mars 1476 n.s.

²² G 2840, pièce 11, 24 novembre 1482 ; G 2840, pièce 50, fol. 1r.

²³ G 2484, fol. 210v., 11 mars 1497 n.s.

²⁴ E 2236, fol. 68v., 23 mai 1469. Jacques Gollot représente le gouverneur pour conclure un bail de vignes appartenant à l'hôpital.

²⁵ E 2236, fol. 76v., 30 décembre 1469. Il s'agit peut-être d'un frère du doyen Henri de Salins (BRELAUD (Jean-Pierre), *Les chanoines de la collégiale Notre-Dame de Beaune au XV^e siècle*, mémoire de maîtrise d'histoire médiévale, Dijon, Université de Bourgogne, 1998, t. 1, fol. 160, tableau généalogique n° 1).

²⁶ E 2236, fol. 80v., 12 mars 1470 n.s. : « [...] Estienne de Salins seigneur de Corrabœuf mehu de devocion pour le salut et remede de son ame et de ses predecesseurs parens trespasse a fonde et ordonne fonde et ordonne une messe cothidienne qui se celebrera et dira chascun jour perpetuellement a la chapelle fondee au lieu d'Yvrey en l'onneur de monseigneur saint Georges ou a la chapelle de la tour de Corrabœuf au bon plaisir des seigneurs qui sont et seront oudit lieu de Corrabœuf[...] ». Étienne de Salins est le frère du doyen Henri de Salins (BRELAUD (Jean-Pierre), *op. cit.* note 25, t. 1, fol. 160).

²⁷ E 2236, fol. 124v., 22 octobre 1474

²⁸ E 2236, fol. 124v., 22 octobre 1474.

²⁹ Par exemple G 2482, fol. 232r., 14 octobre 1469.

³⁰ E 2236, fol. 236v., 18 octobre 1486 ; E 2236, fol. 230r., 21 février 1488 n.s.

³¹ G 2721, pièce 48.

Ainsi, Jacques Gollot est l'exemple d'un clerc sans doute modeste dont les relations lui permettent d'occuper des fonctions intéressantes, ecclésiastiques ou non. Il ne peut se hisser au rang de chanoine mais laisse tout de même une fondation importante avec sa procession perpétuelle. De par sa longévité, sa carrière constitue un témoignage exceptionnel de la vie de ceux qui se trouvaient aux côtés des chanoines dans la collégiale.

Jean-Pierre BRELAUD

Centre beaunois d'études historiques

Siège social : Archives municipales de Beaune – 21206 BEAUNE CEDEX

Bulletin trimestriel (version électronique) – n° 101, novembre 2007 – ISSN 1778-3828

Ont participé à la réalisation de ce numéro :

Clothilde ARDAILLON
Jean-Pierre BRELAUD
Georges CHEVAILLIER
Sonia DOLLINGER
Bernard LEBLANC
Marion LEUBA
Céline OLIEL
Jérôme SIRDEY

Mise en page:

Angélique ROUCHE